

que nous imposons au meilleur et au plus aimable des deux sexes nous est trop favorable pour que nous nous décidions à nous en départir. Avis donc aux charmants auteurs féminins.

Nous sommes heureux d'avoir à raconter ce qui nous est arrivé hier au même sujet et qui servira nous l'espérons de précédent.

Il était dix heures du matin et nous étions gravement assis dans notre lugubre fauteuil éditorial, rêvant tristement et la larme à l'œil, à ce que nous allions mettre dans notre prochain *Fantasque* pour faire rire aux éclats un public toujours avide et rarement indulgent. Nous avions réfléchi durant déjà près de cinq heures et nous avions trouvé près de deux idées et demie, juste la moitié d'une idée, par heure. Cela n'avancait pas beaucoup pour remplir notre béant journal et cependant j'étais fier de moi-même quand je me comparais à certains grands personnages qui portent la tête bien haut, qui ont le gousset bien garni, qui ont l'air d'être plongés dans de profondes méditations et qui pour cela pensent sans avoir eu du tout le cours de leur existence une seule idée digne même de figurer dans la défunte *Canadienne* ou dans la *Géographie à l'usage des écoles* ; quand je pensais à tout cela je ne sentais pas d'aise ; je me croyais un vrai phénix et de voir que j'avais tant d'esprit, cela me consolait d'être si bête.

J'en étais arrivé à cette rassurante conclusion quand j'entendis frapper trois petits coups à ma porte : — Entrez ! Toc ! toc ! toc ! — Entrez, vous dis-je. (Ceci d'une voix tout à fait impatientée.) A peine eus-je répété cette injonction que je vis entrer dans mon bureau un soit élégant voile noir. Sous ce voile noir était un coquet petit chapeau. Au fond de ce coquet petit chapeau l'on voyait un charmant petit visage blanc et rose parsemé d'yeux noirs et brillants d'une bouche..... d'un nez..... mais ces diables d'yeux brillaient tant et tant qu'ils m'empêchèrent de voir comment était fait leur entourage.

— Le bureau du *Fantasque*, monsieur ?

— C'est-ici, mademoiselle.

— Le rédacteur du *Fantasque*, monsieur ?

— C'est nous même, mademoiselle.

— Quoi ! c'est vous, monsieur, c'est singulier, je n'aurais pas cru !

(Ceci n'est pas un compliment à son visage marmotte tout bas notre apprenti.)

— Pourquoi cela, mademoiselle, je vous prie.

— Parceque vous me paraissez plus poli que vos écrits.

(Attrapé ça ! marmotte encore notre apprenti.)

— Veuillez me faire le plaisir de me dire, mademoiselle, ce qui, matière la faveur de ce reproche en forme de compliment.

— Eh, monsieur, avez-vous oublié déjà votre article au sujet de messieurs les commis, et les conseils dangereux, perfides que vous leur donnez ? Véritablement les dames étaient loin d'attendre de vous une pareille trahison.

(Oh les dames ne risquent rien, murmure l'apprenti.)

— Mademoiselle, c'est avec un chagrin infini que nous trouvons vous avoir déplu ; mais notre devoir d'homme public nous commande de mettre de côté les considérations galantes et....

— Monsieur il n'est pas de devoir qui oblige à être cruel, impoli, injuste envers les dames.

(Ça paie ! dit notre apprenti sans faire semblant de rien.)

— Mais mademoiselle, veuillez me dire si ce que j'ai dit n'est pas vrai en tout point et si par conséquent je n'ai pas eu raison de faire les observations que j'ai